Mots. Les langages du politique

84 | 2007

Politiquement sportif

Présentation

Valérie Bonnet et Dominique DESMARCHELIER

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/985>

DOI : 10.4000/mots.985

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-84788-112-7

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Valérie Bonnet et Dominique DESMARCHELIER, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.985>

Présentation

Les liens qu'entretiennent le sport et le politique sont certainement à chercher dans l'origine même des sociétés humaines. Ainsi, pour paraphraser Clausewitz, pourrait-on considérer le sport comme un « prolongement de la guerre » en période de paix. On rappellera que le genre épideictique a été inspiré à Aristote par l'observation des joutes oratoires qui se tenaient pendant les jeux olympiques, sortes d'équivalent verbal des épreuves physiques qui se déroulaient dans les stades : « En effet, lors de tels jeux, les auditeurs se comportent en spectateurs et s'ils ont, éventuellement, quelque mission à remplir, c'est uniquement celle de désigner le vainqueur, celui dont le discours mérite de remporter la palme »¹. Dès lors, il est aisé d'entrevoir les liens qui peuvent rapprocher la performance des sportifs de haut niveau des engagements des professionnels de la politique. Si la parole constitue bien un acte, alors la rhétorique est un mouvement.

Nous avons interrogé Gibus de Soultrait, journaliste, spécialiste du surf², qui nous a livré quelques réflexions sur le lien actuel entre sport et politique : « Dans le langage politique, du moins dans celui du commentaire et de l'analyse, l'emploi des mots et des figures métaphoriques n'est pas qu'une affaire de style. Il reflète aussi indirectement la mutation d'un contexte et a fortiori celle des situations qui régissent l'action politique. Serge July, dans un éditorial du journal Libération du 29 septembre 1981, écrivait, à la suite d'une conférence de presse du président François Mitterrand : "François Mitterrand est à la politique ce que le surfeur est au sport." » L'essentiel à nos yeux, dans cette métaphore, n'est pas tant le talent d'équilibriste de l'acteur politique que le mouvement de plus en plus déséquilibrant propre à toute situation politique et détournant tous les critères établis d'une emprise sur celle-ci. Longtemps présenté comme un capitaine à la barre de son action, tenant le cap de son projet, l'homme politique est donc passé « surfeur » par la force des choses, notamment celles d'une modernité qui a ramené petit à petit le champ d'action de la projection politique à l'ubiquité mouvementée

1. Aristote, cité par Chaïm Perelman, 1977, *L'empire rhétorique*, Paris, Vrin, p. 32.

2. 1995, *L'entente du mouvement*, Guéthary, Vent de Terre / Surf Session ; 2000, *Pour un concept d'intégrité fondé sur la mobilité*, même éditeur.

d'interactions instantanées de toutes sortes, agissant chacune comme autant de vagues à prendre, mais au déferlement, par nature, toujours imprévisible³. «De la sorte, l'acteur politique n'est plus tant le personnage authentique des valeurs (du discours) qu'il porte qu'un élément, plus ou moins opportun parmi d'autres, du contexte qui le caractérise. Prime donc l'art du politique sur la force du diktat, ce qui n'est pas nouveau mais qui, dans un contexte de mouvement général jamais connu auparavant, renvoie la question du langage du politique à la réflexion non plus du sens qu'il préfigure mais à celle de la pertinence de son placement, de son opportunité qui dès lors le signifie et l'instruit, tant finalement dans son action effective que dans sa vision idéale.»

Le souci de témoigner de la diversité des regards portés sur les rapports entre sport et politique a guidé notre choix des contributions présentées dans ce dossier. Quatre articles sont ici proposés, émanant de linguistes, de spécialistes des sciences du politique ou de la communication.

Denis Barbet, à travers l'analyse des « emprunts croisés des vocabulaires sportif et politique », vise à confronter et comparer, dans une optique lexicopolitologique, les expressions de la victoire et de la défaite dans les compétitions sportives et électorales. Les commentaires métaphoriques sur les taux d'abstention l'intéressent également, mais plus largement, les discours de journalistes politiques ou de politiciens « parlant sport ». Exemple : « L'abstention championne d'Europe. Avec une moyenne de 55,4 %, l'abstention a battu des records hier par rapport à 1999. »⁴ La question qu'il pose peut être ainsi formulée : « Qu'est-ce qui permet d'expliquer ces métaphores ? » Plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Des points communs : « l'esprit de compétition » à l'œuvre dans ces deux mondes, des visions congruentes des univers politique et sportif, des tics de langage journalistiques (« carpaccio ludique »⁵), un souci d'imager le discours politique dans un contexte dit de « crise du politique », des coïncidences de temporalité ? Ou, plus largement et fondamentalement, l'existence de figures générales (celles de la concurrence ou de la défaite, par exemple) susceptibles d'être activées dans différents « domaines », ici sportif et politique, plus particulièrement dans certaines circonstances ?

Le deuxième article, rédigé par Jean-François Diana, propose une « expertise d'un dispositif télévisuel de paroles de sport ». Le spectacle sportif constitue désormais un argument pivot autour duquel s'organise la programmation télévisuelle. Au-delà de l'événement lui-même, sa présence circule par le biais d'une parole de confrontation entre spécialistes dans diverses émissions de plateau. « À l'exemple des politiques qui visitent les émissions populaires de

3. L'ensemble des discours de la dernière campagne présidentielle en France en fut un exemple permanent.

4. Nicolas Ballet, *Le Progrès*, 14 juin 2004, p. 5, col. 1-2, après les élections européennes du 13 juin 2004.

5. Michel-Antoine Burnier et Patrick Rambaud, 1997, *Le journalisme sans peine*, Paris, Plon, p. 45-48.

divertissement, le sportif de haut niveau est ici amené à se déspecialiser et à s'engager par une parole citoyenne non habituelle. L'audience en salle est muette, mais cautionne l'authenticité de la situation. Chacun acquiert une identité médiatique et abandonne par là même tout autre statut.». L'étude s'intéresse plus particulièrement à Tant de Paroles, diffusée sur Eurosport France en 2000. Son analyse révèle, d'une part, un constat d'échec relatif et, d'autre part, une emprise des médiateurs sur cette même parole au détriment des acteurs sportifs. Paradoxalement, ce dispositif expérimental a provoqué l'essor actuel des émissions de discussion autour de l'objet sport.

Dans la troisième contribution, c'est à la construction d'un imaginaire territorial du rugby que s'attache Valérie Bonnet. Elle met l'accent sur le caractère antithétique des contraintes de publicisation des identités locales et de construction d'un sentiment d'appartenance nationale. «Le discours rugbysique, qu'il s'agisse de celui de l'amateur, du joueur ou du professionnel de ce sport, possède une part active dans le maintien d'une identité collective générée par le rappel incessant à l'implantation territoriale.» À un moment où les notions d'identité (régionale, nationale ou européenne) sont au cœur des débats politiques, ce sport semble construire des lieux de mémoire (la terre d'Ovalie). Le paradoxe semble d'autant plus fort si l'on sait que la professionnalisation du rugby conduit de plus en plus de joueurs à quitter non seulement leur terroir originel, mais parfois même le territoire français, à l'instar des footballeurs. Il s'agit donc de montrer, à travers l'analyse de nombreux commentaires de matchs nationaux ou internationaux, que c'est bien l'«exploitation d'une iconographie qui donne au territoire sa consistance et dans laquelle les groupes, imprégnés des valeurs symboliques qui les unissent, se reconnaissent.» Elle ajoute, un peu plus loin : «Le territoire présenté par les commentaires sportifs est donc un territoire reconstruit, indiciaire, qui passe par l'évocation des symboles de la culture du rugby, par une exploitation de ce que les géographes appellent l'idéologie territoriale.»

Ce dossier s'achève sur un article d'Inna Khmelevskaia, intitulé «La métaphore sportive dans la presse en URSS et en Russie». Comme le rappelle cette chercheuse : «En Russie, le sport a toujours été plus qu'une simple activité physique. Il constituait un outil politique, une idéologie, quasiment une religion. Aussi la métaphore sportive a-t-elle toujours été prisee dans le discours des hommes politiques soviétiques.» L'originalité de sa démarche réside dans la dimension diachronique de l'étude. Du temps de Staline, le sport était un produit de consommation interne, les sportifs soviétiques restant en dehors des arènes internationales. Après la mort de Staline, l'URSS a participé aux tournois mondiaux et européens. Toute victoire fut alors considérée comme une réussite de l'URSS et comme la marque de la supériorité du système socialiste. L'analyse de la métaphore sportive dans la Russie post-soviétique se rapproche de ce que l'on connaît en Europe occidentale, mais des spécificités subsistent.